Petite histoire de l'entrée des manuscrits à peintures japonais au département des Manuscrits de la BnF " (en japonais. Traduction : Mari Komoto),

Véronique Béranger

▶ **To cite this version:**

Véronique Béranger. Petite histoire de l'entrée des manuscrits à peintures japonais au département des Manuscrits de la BnF " (en japonais. Traduction : Mari Komoto), . Nihon bungaku no tenbô wo hiraku 2, dir. Komine Kazuaki, Tokyo, Kasama shoin 2 - , , , 2017. hal-01850967

HAL Id: hal-01850967
https://hal.science/hal-01850967

Submitted on 28 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Béranger, « Petite histoire de l'entrée des manuscrits à peintures japonais au département des Manuscrits de la BnF » (en japonais. Traduction : Mari Komoto), *Nihon bungaku no tenbô wo hiraku 2*, dir. Komine Kazuaki, Tokyo, Kasama shoin, 2017. 「フランス国立図書館写本部における日本の絵巻・絵入り写本の収集にまつわる小話」、日本文学の展望を拓く 2 - 絵画・イメージの回廊, 小峯和明 監修, 笠間書院, 2017.11 , p. 141-152.

Version française
Manuscrit de l'auteur

Introduction

C'est il y a environ dix ans que j'ai rencontré pour la première fois le professeur Komine, accompagné de ses étudiants, sous les lustres de la petite salle Rothschild du département des Manuscrits. Il consultait avec eux ce qui constitue le cœur le plus précieux de la collection japonaise : Nara ehon et rouleaux narratifs , comme le *Shutendôji,* la légende d'Urashima, le *Fukutomi no sôshi,* le *Hachiman no honji,* le *Shuhanron emaki*…
J'ai été fort impressionnée par le caractère particulier du professeur, toujours prêt à partager son savoir avec ses jeunes élèves. Et par son intérêt pour les éléments qui gravitent « autour » du texte proprement dit : les peintures accompagnant le texte, la calligraphie, le papier, et d'une façon générale la matérialité des documents.
Ces visites ont débouché sur une riche collaboration : création d'un cours de paléographie à la BnF en 2010, collaboration lors du projet de recherche sur le *Shuhanron emaki* en 2010-2012. Ce projet a bénéficié de la grande connaissance des professeurs de l'Université Rikkyô concernant la littérature de Muromachi, et tout particulièrement de l'approche pluridisciplinaire du prof. Komine.

Si le professeur Komine venait souvent à la BnF, c'est que ses centres d'intérêts - les *setsuwa* et les *otogizôshi* du moyen âge -recoupent un axe fort du développement de la collection japonaise : les manuscrits de textes littéraires enluminés.
Le département des Manuscrits de la BnF conserve 240 manuscrits japonais, en rouleau, accordéons ou cahiers reliés, et environ 2000 titres de xylographes.
Parmi ces manuscrits, nous trouvons 15 Nara ehon, et une vingtaine de rouleaux contenant des peintures illustrant des récits de l'époque classique ou du moyen-âge.[1] Je voudrais étudier ici les dates et les circonstances de l'entrée de ces manuscrits enluminés à la Bn. Si les classiques comme le *Genji monogatari* sont vite connus des Occidentaux dès le milieu du 19e s., qu'en est-il d'œuvres anonymes et peu traduites comme les *otogizôshi* ?

1 La collection du département des Manuscrits au 19e s.

Si la collection est riche de nos jours, elle ne comportait, jusqu'en 1913, aucun manuscrit littéraire japonais : les seuls manuscrits en japonais à entrer sont catalogués comme « chinois » - et sont des instruments de travail rédigés par des savants occidentaux : manuels de langues, fiches, notes ; on trouve également des copies manuscrites de publications japonaises : dictionnaires, cartes, *meisho zue*. Le reste de la collection en japonais du département des Manuscrits est composé d'estampes, de livres imprimés illustrés, d'albums de peintures recensant les scènes de la vie quotidienne. Mais pas de littérature manuscrite. La constitution du fonds reflète ainsi les intérêts des savants de l'époque, et est dédié aux études de japonologie, de géographie ou d'ethnographie[2].

[1] Liste donnée en annexe
[2] Pour une présentation du fonds japonais au 19e s, voir 小杉恵子「パリ国立図書館における十八—一九世紀収集和古書目録稿 — ティチング・シーボルト・ストゥルレル・コレクションを中心として一」、『日覧学会会誌』第 17 巻第 1 号(通巻第 33 号)、1992 年

Ce n'est d'ailleurs qu'en 1889 qu'est véritablement créé le fonds « japonais » proprement dit, qui est ainsi distingué du fonds chinois. Encore en 1897, lors de l'exposition organisée à la Bn dans le cadre du Congrès des Orientalistes à Paris, les livres japonais – des Kirishitan-ban et un dictionnaire hollandais - sont exposés dans la catégorie des livres chinois.
L'absence de personnel ayant véritablement une connaissance du japonais a certainement constitué un frein à l'enrichissement de la collection en matière littéraire. Les conservateurs des manuscrits orientaux, tous sinologues, ont par ailleurs privilégiés les xylographes, dominants dans le fonds chinois. Le genre des manuscrits à peintures, plus développé au Japon qu'en Chine, n'est donc pas privilégié, paradoxalement, au département des Manuscrits au 19e s.

2 L'époque des collectionneurs

Si les institutions ne prêtent pas d'attention au genre des manuscrits japonais à peintures, il en est différemment des collectionneurs et des savants, dont certains se sont vivement intéressés aux manuscrits japonais anciens dans la 2e moitié du 19e s.

Les objets les plus accessibles aux collectionneurs sur le marché après l'ouverture du Japon semblent être les objets d'art et les xylographes. Pourtant, à l'Exposition universelle de 1878, le critique Louis-Edmond Duranty (1833-1880) repère quelques « rouleaux manuscrits ou des albums peints, vraiment précieux, exposés par M. Burty »[3] dans une aile du Trocadéro, disposés au milieu d'une abondance de laques et de céramiques. Il s'agit de manuscrits du 17e s, semblables à ceux qui composent le fonds de la BnF : des Nara ehon comme le *Bunshô no sôshi*[4], ou des copies d'emaki anciens.
C'est le style raffiné des peintures qui frappe le critique ; il les rapproche des miniatures persanes, alors fort prisées des collectionneurs. Ces livrets et rouleaux japonais deviennent de nouveaux objets de bibliophilie.

Dans les années 1870-1880, les œuvres peintes restent difficiles d'accès sur le marché, au Japon même : elles sont en effet soigneusement gardées dans les grandes familles, ou rejoignent les premiers musées nationaux en train de se constituer.
Malgré ce contexte, certains ensembles réunis par des diplomates, des médecins, des professeurs en poste au Japon sont riches en manuscrits à peintures, datant généralement de l'époque d'Edo ; ils intègrent les collections publiques européennes et galvanisent ainsi la recherche sur la peinture japonaise : citons les collections de Hans Gierke (1847-1886)[5], Ernest Satow (1843-1929)[6], William Anderson (1842-1900)[7] par exemple.
Le catalogue établi par Gierke en 1882[8] présente pour la première fois en Europe des copies de grands rouleaux médiévaux (*Shimizudera engi, Hônen den, Ôeyama ekotoba*…) ; l'auteur définit également les Nara ehon sous le nom de « livres manuscrits ».
Pour Anderson, les peintures narratives des *emaki* ou des *Nara ehon* relèvent de l'école Tosa et reflètent selon lui un certain académisme. Il présente dans son catalogue des emaki narratifs, notamment une copie assez fidèle du Shutendôji – qu'il rattache à l'école Tosa - ; il en décrit soigneusement les épisodes, en se fondant sur la traduction de Frederick Victor Dickins (1838–1915).

---

[3] E. Duranty : « l'Extrême-Orient. Revue d'ensemble des arts asiatiques à l'Exposition universelle », Gazette des Beaux-arts, déc. 1878, t. 18 période 2. P. 1014. Il s'agit du collectionneur Philippe Burty フィリップ・ブルティ (1830-1890)
[4] Titre présent dans le catalogue de la vente Burty de 1891
[5] Collection exposée en 1882 à Berlin
[6] Collection entrée en 1884 au British Museum
[7] Collection entrée en 1882 au British Museum
[8] *Japanische Malereien aus dem Besitz des Prof. Dr. H. Gierke zu Breslau:2. Sonderausstellung 24. October - 15. December 1882*. URL : http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0001545F00000000 (consulté le 15 déc. 2016)

En effet, les ouvrages qui ont fait l'objet d'une traduction en langue occidentale sont les plus documentés dans les catalogues de collections ou les catalogues de vente. Ernest Satow avait déjà présenté l'intrigue de plusieurs *« monogatari »* classiques et de textes du moyen âge, en 1874[9] (Taketori monogatari, Utsubo monogatari, Sumiyoshi no honji, Ochikubo, Sagoromo…). Plus tard, Dickins traduit le Shutendôji et le Taketori monogatari[10]. Emmanuel Tronquois (1855-1918) traduit le Genpei seisuiki[11]. Mais les traductions intégrales restent rares.

3 La collection d'Auguste Lesouëf et le legs à la BnF en 1913

En France, peu de collections conservent des manuscrits mettant en peinture les textes de la littérature classique ou du moyen âge japonais. Seules les collections du graveur Philippe Burty (1830-1890) et du bibliophile Auguste Lesouëf (1829-1906) sont particulièrement riches en manuscrits narratifs à peintures – même si cela reste modeste : nous en trouvons 15 dans la vente de 1891 (sur plusieurs centaines de numéros), ce qui reflète, par comparaison aux autres collections, un intérêt particulier.

Lesouëf décrit précisément, dans un article de 1886[12], sa prédilection personnelle pour les manuscrits japonais, qui le différencie des autres collectionneurs français. Son approche de bibliophile l'engage à privilégier ces productions uniques et d'apparence luxueuse. Son catalogue décrit ainsi les caractéristiques matérielles des manuscrits : semis d'or et d'argent, encadrement de nuages, papier décoré de motifs à l'or, calligraphie en hiragana[13] ; dans son article, il décrit précisément le style des peintures Narae : délicatesse des figures, aplats verts, point de vue élevé, toit « soufflé », couleurs vives. Ceci peut expliquer la forte majorité de Nara ehon richement enluminés dans sa collection.

Pourquoi Lesouëf s'est-il intéressé à ces manuscrits ? Il fait un rapprochement avec l'Europe du moyen âge :
« Parmi les livres les plus intéressants et les plus curieux des Japonais, au point de vue de l'art, il faut citer tout d'abord les *manuscrits à peintures.* Tout comme en Europe au moyen-âge, les riches seigneurs du Japon se faisaient un plaisir de posséder dans leur palais de belles et somptueuses copies d'ouvrages célèbres, ornées de nombreux dessins dus aux artistes les plus éminents de leur pays »[14]
Ces livres et rouleaux enluminés sont donc pour le collectionneur le témoignage d'un Japon féodal : même si l'œuvre elle-même est anonyme, l'éclat des coloris et de l'or fait imaginer des origines prestigieuses.

En 1913, c'est l'ensemble de la collection d'Auguste Lesouëf (1829-1906) qui est léguée de façon indivisible à la Bn ; elle est riche de milliers de manuscrits médiévaux occidentaux, incunables, ouvrages historiques, estampes, manuscrits persans et arabes.

---

[9] Ernest Satow, "Japan, Language and Literature." In George Ripley and Charles A. Dana, eds. *American Cyclopaedia: A Popular Dictionary of General Knowledge*, vol. IX. New York, D. Appleton and Company, 1874, pp. 547-565.
[10] Henri Cordier , *Bibliotheca japonica.* Leroux (Paris), 1912, pp. 651-652. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54409947/f343.image (consulté le 15 déc. 2016)
[11] Christophe Marquet, « Emmanuel Tronquois (1855-1918), un pionnier des études sur l'art japonais, et sa collection de peintures et de livres illustrés », *Ebisu. Etudes japonaises*, n° 29, 2002, p. 140.
URL http://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_2002_num_29_1_1308 (consulté le 15 déc. 2016)
[12] A. Lesouëf, « Les manuscrits à peintures chez les Japonais, étude sur la collection de A. Lesouëf », MSEJ, t. 5, 1886, p. 128-131
[13] *Catalogue des livres et manuscrits japonais collectionnés par A. Lesouëf,* Leide, E.J. Brill, 1887.
[14] A. Lesouëf, « Les manuscrits à peintures chez les Japonais, étude sur la collection de A. Lesouëf », Mémoires de la Société des Etudes japonaises, t. 5, 1886, p. 128

C'est donc comme « incognito » qu'entrent, avec cette masse, les précieux manuscrits japonais affectionnés par le collectionneur, et leur arrivée ne reflète pas un intérêt particulier de la part de la Bibliothèque à cette époque.
Mais c'est une entrée importante, qui dessine une nouvelle orientation du fonds japonais à la Bn : entrent 4 Nara ehon (*Ikoku monogatari, Hôrai-san, Sumiyoshi no honji, HItomotogiku*), 3 Nara eshû de récits guerriers et de la littérature classique, et quelques emaki de récits de Muromachi, comme le Shutendôji[15].
Les sujets des oeuvres évoquent des voyages vers des contrées lointaines et imaginaires : *Hôrai-san, Sumiyoshi no honji, Urashima, Shutendôji, Hyakki Yagyô* : les peintures de ces œuvres dépeignent des îles merveilleuses, des palais splendides, des cortèges de démons, où l'art du peintre se déploie et où les pigments intenses et précieux s'allient aux rehauts d'or pour créer une impression de monde merveilleux. L'*Ikoku monogatari* reproduit les peuples étrangers à la Chine, à la fois réels, mais aussi imaginaires, comme ces peuples aux longs bras et longues jambes.

Les manuscrits narratifs à peintures sont donc en faible nombre en Europe au 19e s. Seuls les bibliophiles, les artistes ou les spécialistes de l'art japonais s'intéressent à ces productions sur lesquelles on a peu de connaissances : elles sont rarement identifiées ou décrites.

4 Les enrichissements au 20e s.

A la même époque, une seconde génération de collectionneurs confie leurs collections à des musées ou bibliothèques publiques en Europe (Dublin, Oxford) et aux Etats-Unis (Spencer collection, Ryerson collection…). Mais la recherche tarde à s'intéresser aux manuscrits japonais à peintures : ces productions – dont beaucoup sont anonymes - ont tendance à être délaissées au profit des œuvres dont les auteurs et peintres sont bien identifiés. Elles demandent aussi une approche pluridisciplinaire difficile à mener.
En France, à la Bn, le genre des manuscrits apparaît moins intéresser que les estampes ; le domaine japonais est alors plutôt associé à l'imprimé : l'Exposition orientale de 1925 ne montre que des estampes japonaises, alors que plusieurs manuscrits à peintures composaient déjà le fonds[16]. Par la suite, aucune acquisition de manuscrit japonais n'est à noter sur toute la période : seul, en 1955, a lieu l'achat à un particulier d'un *Saigyô monogatari* incomplet **(ILL).** La période n'est pas fructueuse, jusqu'au début des années 1970.
En effet, la recherche internationale fait alors porter l'intérêt sur les grandes collections de manuscrits, ce qui stimule le marché, et les occasions d'acquérir se multiplient.

L'origine de ce regain d'intérêt se situe dans les années 1930 au Japon[17] : les chercheurs s'intéressent alors au genre dit des *Nara ehon* et aux *otogizôshi.* Ces recherches se poursuivent au Japon après la guerre. La découverte au début des années 1960 des richesses de la Chester Beatty Library à Dublin par Barbara Ruch (Université de Pennsylvanie) donne une impulsion considérable à la recherche[18].
En France, Jacqueline Pigeot s'intéresse à la littérature médiévale et aux *otogizôshi.* En 1972, elle publie une étude sur *Yokobue* et le genre des récits de l'époque de Muromachi.[19] Comme en réponse au développement de la recherche scientifique, Keiko Kosugi, alors responsable du fonds japonais,

[15] Voir liste en annexe
[16] *Catalogue de l'exposition orientale - Catalogue des manuscrits à peintures, estampes, médailles, monnaies, objets d'art, livres et cartes* : exposés du 19 mai au 19 juin 1925, [Paris, Bibliothèque nationale]
[17] Pour un historique de la recherche sur le sujet, nous renvoyons à *Otogizôshi no sekai*, 1982 et à la thèse de Delphine Mulard : *Production et évolution de la réception des manuscrits enluminés du XVII et XVIII siècles : le cas du Bunshô sôshi*, Thèse de doctorat de l'INALCO, juin 2017 http://www.theses.fr/2017USPCF012 (consulté le 15 juillet 2018)
[18] おとぎ草子・奈良絵本 : 特別展示・海外所蔵本. [東京] : サントリー美術館, [1979]
[19] Voir PIGEOT Jacqueline, « Histoire de Yokobue. Etude sur les récits de l'époque de Muromachi », in *Bulletin de la Maison Franco-japonaise*, nouvelle série, Tome IX, n°2, PUF, 1972

acquiert un *Nara ehon* de Yokobue en 1973, ainsi qu'un rouleau d'Urashima (4168 et 4169). Ces deux titres seront présentés l'année suivante à l'exposition des nouvelles acquisitions du département des Manuscrits[20], ce qui leur donne immédiatement un large public.
La politique volontaire d'acquisition se poursuit : les collections de la Bn s'enrichissent de 10 Nara ehon et 5 manuscrits narratifs de 1974 à 2006[21]. Les titres acquis continuent d'illustrer des thèmes déjà présents dans la collection Lesouëf : voyages vers des mondes imaginaires (*Urashima, Tanabata),* récits épiques *(Genpei Seisuiki),* histoires d'amours contrariées *(Yokobue, Kibune…)* qui offrent de belles représentations intimistes. Certains titres seront publiés dans la collection Koten bunko[22]. En 1994, Keiko Kosugi acquiert une copie particulièrement remarquable du *Shuhanron emaki,* dont l'original de Motonobu est perdu. Un groupe de recherche s'est attaché à l'étude de ce manuscrit à peintures, et a révélé toute la qualité de cette copie, minutieuse et détaillée, qui permet d'imaginer la qualité de l'original[23].

Cette politique a été poursuivie depuis 2006 par des achats en vente publique à Paris (3 manuscrits enluminés : Taketori, Hachiman no sôshi, Shutendôji) jusqu'à nos jours ; l'acquisition du Hachiman no sôshi introduit pour la première fois dans les collections un nouveau genre de texte : celui des *engi,* qui concerne les légendes formées autour des fondations des temples ou des sanctuaires.

Finalement, à partir donc de quelques manuscrits entrés par hasard en 1913, s'est forgée au département des Manuscrits une collection riche, qui continuera de stimuler la recherche sur les récits de l'époque de Muromachi. Ces documents nécessitent une approche pluridisciplinaire et invitent à des collaborations ultérieures.

---

[20] Enrichissements : 1961-1973 : [exposition], Bibliothèque nationale, Paris, [28 mars-19 mai] 1974 / [préface par Étienne Dennery], p. 173-174
[21] Une liste de ces acquisitions sera publiée en 1982, dans une annexe de l'ouvrage *Otogizôshi no sekai.*
[22]『よこぶえ•すゞりわり』（フランス国立図書館写本、ジャクリーヌ•ピジョー•小杉恵子共編）、古典文庫、1987 年 ;『奈良絵本集 : パリ本』（七話収録、ジャクリーヌ•ピジョー、小杉恵子共編）、古典文庫、1995 年..吉田幸一、『異国物語』、東京、古典文庫 1995
[23] Voir Estelle Leggeri-Bauer, Véronique Béranger, et Claire-Akiko Brisset, *Des mérites comparés du saké et du riz : illustré par un rouleau japonais du XVIIe siècle.* Paris: Bibliothèque nationale de France : Diane de Selliers, 2014, p. 245 p. 阿部泰郎・伊藤信博編『『酒飯論絵巻』の世界　日仏共同研究』勉誠出版、二〇一四年、伊藤信博、クレール=碧子・ブリッセ、増尾伸一郎編『『酒飯論絵巻』影印と研究　文化庁本・フランス国立図書館本とその周辺』臨川書店、二〇一五年。

Annexe : liste des manuscrits japonais peintures au département des Manuscrits de la BnF

補修　：フランス国立図書館所蔵の絵入本コレクション

フランス国立国会図書館写本室

大部分の資料はガリカの電子図書館(gallica.bnf.fr)に見られる。

- 異国物語　上中下巻　袋綴　三冊　奈良絵本 古典文庫（五八八）　Smith-Lesouëf Japonais 3
- 伊勢物語　折本　一帖　奈良絵集　Smith-Lesouëf Japonais 165
- うらしま　下 (上欠) 巻　絵巻　一軸　古典文庫（五八二）　Japonais 5339
- 浦島太郎　絵巻　一軸　元奈良絵本 古典文庫（五八二）Japonais 4169
- 蝦夷拾遺　袋綴　二冊　Smith–Lesouëf Japonais 89
- 近江八景　折本　一帖　八首・八図　Smith-Lesouëf Jap 16
- 花様藻[草]　折本　一帖　元禄･正徳頃写　表 : 近江八景の十五図･裏 : 十四首 Japonais 5386
- 観音経絵巻 / 菊池容斎(1788-1878)画　絵巻　絹本二軸　Smith-Lesouëf Japonais K 44
- きぶね　上下巻　袋綴　洋装一冊　奈良絵本 古典文庫（五八二） Japonais 5331
- 源氏物語　折本　十帖　奈良絵集　Smith-Lesouëf Japonais 52
- 源平盛衰記　折本　一帖　奈良絵集　Japonais 5342
- 西行法師　上巻(下巻欠)　袋綴　一冊　奈良絵本　Japonais 1085
- 桜の中将　四,五巻　横本　二冊　奈良絵本　Japonais 5345
- 時雨　上中下巻　列帖装　三冊　奈良絵本　Japonais 4322
- 修学院八景和歌画帖　折本　一帖　八首・八図　Japonais 1241
- [十二月花鳥和歌]　折本　一帖　二十九図　Smith-Lesouëf Japonais 184
- 十二月花鳥和歌　折本　一帖　十二首・十二図　Smith-Lesouëf Jap 194
- 酒呑童子之絵　上巻(中下欠)　絵巻　一軸　Japonais 5387

- 酒呑童子之絵 中下巻(上欠) / 狩野良信藤原栄信(1704-1785)画　絵巻　二軸　詞書なし

  Smith-Lesouëf Japonais K 13

- 酒飯論絵巻　絵巻　一軸　詞書なし　阿部泰郎・伊藤信博編『『酒飯論絵巻』の世界　日仏共同研究』勉誠出版、二〇一四年、伊藤信博、クレール=碧子・ブリッセ、増尾伸一郎編『『酒飯論絵巻』影印と研究　文化庁本・フランス国立図書館本とその周辺』臨川書店、二〇一五年

  Japonais 5343

- すずりわり　上中巻(下巻欠) 列帖装 二冊　奈良絵本 古典文庫（四九二）　Japonais 4260
- 住みよしのほんぢ 上中下巻　横本　列帖装　三冊　奈良絵本 古典文庫（五八二）　Smith-Lesouëf Japonais 177
- 曽我物語(他)　折本　二帖　奈良絵集　Smith-Lesouëf Japonais 132
- 竹取物語　絵巻　一軸　詞書なし　Japonais 5346
- 七夕　上中下巻　袋綴　三冊　奈良絵本 古典文庫（五八二）　Japonais 4442
- 二十四孝 /梅溪平世胤(1749-1803)画　折本　一帖　Japonais 5330
- [八幡本地絵巻] / [朝倉重賢]写　絵巻　一軸　Japonais 5347
- ひともと菊　上中下巻　列帖装 三冊　奈良絵本　Smith-Lesouëf Japonais 96
- 百人一首歌仙絵 [上] (下欠)　絵巻　一軸　Japonais 4261
- 福富草子　絵巻　絹本二軸　小絵　Smith-Lesouëf Japonais 134
- ほうらい山　上下巻　袋綴　二冊　奈良絵本 古典文庫（五八二）　Smith-Lesouëf Japonais 23
- 布袋草子　絵巻　一軸　Japonais 5332
- 百合若大臣　横本　袋綴 一冊　奈良絵本　Japonais 4499
- よこぶえ　上下巻　横本　二冊　奈良絵本 古典文庫（四九二）　Japonais 4168